

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

Le Spleen de Paris

Petits Poèmes en prose

Baudelaire



TEXTE INTÉGRAL

Le Spleen de Paris

Petits Poèmes en prose

Baudelaire

«J'invoque la muse familière, la citadine, la vivante, pour qu'elle m'aide à chanter les bons chiens, les pauvres chiens, les chiens crottés, ceux-là que chacun écarte, comme pestiférés et pouilleux, excepté le pauvre dont ils sont les associés, et le poète qui les regarde d'un œil fraternel», écrit Baudelaire. La métaphore évoque le petit peuple des *Poèmes en prose* : veuves esseulées dans les parcs, mystérieuse recluse aperçue à la fenêtre d'une mansarde, mendiants glorieux ou misérables.

Donnant à voir les turpitudes urbaines et sociales de la capitale au XIX^e siècle, *Le Spleen de Paris* complète la galerie des «Tableaux parisiens» réunis dans *Les Fleurs du mal*. Et le poète, tantôt dandy indifférent, tantôt flâneur fraternel, de saisir dans le spectacle ordinaire de la rue les mille et uns reflets de la modernité de son époque.

L'ÉDITION

- Parcours de lecture dans l'œuvre
- Groupements de textes : des *Fleurs du mal* aux *Petits Poèmes en prose*, réécritures et variations ; poésie de la misère urbaine, de Victor Hugo à Mallarmé
- Histoire des arts (Edgar Degas, James Ensor, Fernand Pelez)



Présentation et dossier
par Anne Princen

Le Spleen de Paris

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

BAUDELAIRE

Le Spleen de Paris

(Petits Poèmes en prose)

Présentation, notes, dossier et cahier photos par

ANNE PRINCEN,

professeur de lettres

Flammarion

La poésie
dans la collection «Étonnants Classiques»

APOLLINAIRE, *Alcools*

Au nom de la Liberté (anthologie)

BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*

Le Spleen de Paris

DU BELLAY, *Les Regrets*

LA FONTAINE, *Le Corbeau et le Renard et autres fables* (collège)

Fables (lycée)

Le Parti pris du monde : 22 poèmes contemporains (anthologie)

Poèmes de la Renaissance (anthologie)

Poésie et lyrisme (anthologie)

Poésie, j'écris ton nom (anthologie)

RIMBAUD, *Poésies*

VERLAINE, *Fêtes galantes, Romances sans paroles*
précédées de *Poèmes saturniens*

S O M M A I R E

■ Présentation.....	7
L'auteur	7
<i>Le Spleen de Paris</i>	18
■ Chronologie.....	39

Le Spleen de Paris

■ Dossier.....	157
Questionnaire de lecture	159
Parcours de lecture	160
<i>Des Fleurs du mal aux Petits Poèmes en prose :</i> récritures et variations	164
🔍 Encadré : qu'est-ce qu'un poème en prose?	165
Poésie de la misère urbaine, de Victor Hugo à Mallarmé	173
Histoire des arts	180
■ Table du <i>Spleen de Paris</i>.....	183
■ Index des titres.....	185

PRÉSENTATION

L'auteur

1821-1840 : l'école de la bohème

L'enfant

Charles Baudelaire naît le 9 avril 1821 à Paris, d'un père sexagénaire, ancien haut fonctionnaire, qui consacre sa retraite aux plaisirs de la peinture, et d'une jeune mère, Caroline Dufaÿs, épousée en secondes noces. Jusqu'à l'âge de six ans, Charles grandit dans un foyer marqué par un décalage de maturité entre ses deux parents. Son père a connu l'Ancien Régime, tandis que sa mère est une fille de l'Empire. Cette double filiation, classique et moderne, se révélera de première importance dans la formation de l'écrivain.

L'orphelin

En 1827, le père de Baudelaire décède. Un an et demi après, la jeune veuve se remarie avec un militaire de carrière dénommé Aupick. Chef de bataillon au moment des noces, il deviendra par la suite brillant officier, puis général. C'en est alors fini pour Charles de la complicité exclusive qui l'unissait à sa mère; commence pour lui le temps de la réclusion à l'internat du Collège royal de Lyon, ville où son beau-père vient d'être muté.

Le bachelier

En 1836, de retour à Paris, où Aupick vient d'être nommé colonel, Charles est interne au collège Louis-le-Grand. De cette scolarité parisienne date sa découverte de la poésie romantique française (Hugo, Sainte-Beuve¹, Gautier). Il montre de brillantes dispositions pour les lettres en remportant le prix du Concours général en latin et en vers français. Il obtient le baccalauréat en 1839, en dépit de son renvoi du lycée – pour un motif obscur – au cours de son année de terminale philosophique.

L'artiste bohème

Peu assidu aux cours de droit auxquels il s'est inscrit, il mène dès lors une existence très libre dans les milieux de la bohème parisienne. Il fréquente les cénacles littéraires, rencontre des hommes de lettres parmi lesquels Balzac et Gérard de Nerval, et participe à des revues. Il goûte les « baumes pénétrants² » des « bouteille[s] profonde[s]³ » et les vaporeux plaisirs des paradis artificiels. Cette vie de dissipation et d'insouciance l'amène à entretenir une relation avec une jeune prostituée juive du quartier Latin, Sarah « la louchette », auprès de laquelle il a peut-être contracté la syphilis.

1. **Charles Augustin Sainte-Beuve** (1804-1869) : critique littéraire et écrivain français. Il est notamment l'auteur de *Vie, poésies et pensées de Joseph Delorme* (1829). Cette œuvre, que Baudelaire admire, raconte l'itinéraire d'un poète malheureux, inadapté à son siècle, et qui, sans espoir, tente de renouveler le langage poétique.

2. « Élévation », *Les Fleurs du mal*, éd. Anne Princen, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2008, p. 58.

3. « Le Vin du solitaire », *ibid.*, p. 202.

1841-1848 : de paquebots en galères

Sous les tropiques

En 1841 sa famille, inquiète, met fin à cette existence dépravée en convaincant Charles de s'embarquer sur le *Paquebot des Mers du Sud*, à destination des Indes. Son périple s'interrompt bien avant Calcutta, par deux séjours de quelques mois, l'un sur l'île de la Réunion, l'autre sur l'île Maurice, où il se gorge de visions exotiques. La douceur de la vie tropicale lui inspirera plusieurs poèmes des *Fleurs du mal* (« À une dame créole », « Parfum exotique », « La Vie antérieure »)¹ et, ponctuellement, des textes du *Spleen de Paris* : « La Belle Dorothée » et « Les Projets ».

Sous tutelle

De retour à Paris en 1842, à l'âge de la majorité, il entre en possession de l'héritage paternel. À la même époque, il rencontre Jeanne Duval, une femme de couleur qui interprète de menus rôles au théâtre Saint-Antoine, et s'éprend de cette « Bizarre déité, brune comme les nuits,/ Au parfum mélangé de musc et de havane² ». Il vivra presque quinze ans de passion orageuse et fébrile avec cette « Sorcière au flanc d'ébène³ », interrompue seulement par la déchéance alcoolique de sa partenaire. Cependant, son installation et ses habitudes de vie mondaine ont rapidement raison de son patrimoine : en deux ans, il dilapide la moitié de son bien. En septembre 1844, affolée par cette prodigalité, sa mère décide de le placer sous la tutelle d'un notaire, maître Ancelle, chargé de gérer l'argent de Charles en lui versant chaque mois une somme fixe. Privé de toute aisance

1. *Les Fleurs du mal*, éd. citée, respectivement p. 135, p. 82 et p. 69.

2. « *Sed non satiata* », *Les Fleurs du mal*, éd. citée, p. 87.

3. *Ibid.*

financière, le poète se débat dès lors entre les créanciers et les reconnaissances de dettes. De cette atteinte à sa liberté, il conçoit une souffrance et une humiliation telles qu'il tente de se suicider en 1845 : « Je me tue parce que je ne puis plus vivre, que la fatigue de m'endormir et la fatigue de me réveiller me sont insupportables¹ », écrit-il le 30 juin à son tuteur, avec un souci avéré de dramatisation.

Sous l'influence de la peinture

Baudelaire a commencé à écrire des poèmes mais ils ne sont pas encore publiés. Pour qu'il puisse survivre, ses amis l'encouragent à devenir critique d'art. Le romantisme, auquel il est si profondément attaché, vit ses derniers feux sous les attaques virulentes du Parnasse². Il publie successivement deux « Salons », celui de 1845 et celui de 1846, dans lesquels il distingue avec un goût très sûr et une vive intelligence artistique des peintres et des sculpteurs contemporains comme Delacroix, Daumier et Pradier. Cette même année 1846 il annonce la parution prochaine d'un recueil intitulé *Les Lesbiennes*³, premier titre des *Fleurs du mal*. À cette date, trois poèmes ont paru dans *L'Artiste* : « À une Créole », qui deviendra « À une dame créole » (25 mai 1845); « Don Juan aux Enfers » (6 septembre 1846); « À une Malabaraise » (13 décembre 1846). La nouvelle *La Fanfarlo*, son unique œuvre

1. Baudelaire, *Correspondance*, éd. Claude Pichois et Jean Ziegler, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, t. I, p. 124.

2. Le *Parnasse* est un mouvement poétique qui naît à cette époque autour de Théophile Gautier (1811-1872) : en réaction contre le romantisme, il recherche la perfection formelle et prône le culte de « l'art pour l'art ».

3. À l'époque de Baudelaire, le terme n'a pas une acception aussi précise qu'aujourd'hui. Il signifie « habitantes de Lesbos », l'île de la poétesse grecque Sappho (v. 630-v. 580 av. J.-C.), en mer Égée, lieu par excellence de la poésie lyrique. Pour désigner les homosexuelles, on emploie alors le mot « tribades ».

narrative, paraît l'année suivante, en 1847. Il rencontre Marie Daubrin, une actrice aux yeux verts du théâtre de la Porte Saint-Martin avec laquelle il vit une brève mais passionnelle idylle.

1848-1857 : de l'art de se divertir pour échapper au spleen

1848-1851 : de l'Idéal au désenchantement politique

Le 22 février 1848, la révolution éclate. S'il défile, participe aux émeutes et monte sur les barricades, ses motivations politiques sont des plus troubles. Il prétend à qui veut l'entendre vouloir fusiller son beau-père, le général Aupick, qu'il considère comme l'archétype du bourgeois haïssable. Pourtant, son engagement en faveur du peuple est sans lendemain. Après avoir participé à deux numéros d'un journal révolutionnaire fondé par Champfleury¹, il renonce à toute perspective de révolution populaire et de progrès social, « ce fanal obscur, invention du philosophisme actuel² ». En maints endroits, les *Petits Poèmes en prose* se font l'écho de ce scepticisme idéologique qui dénie tout crédit aux idéaux « fraternitaires ».

Son intérêt pour la politique cesse définitivement avec le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte du 2 décembre 1851. N'ayant plus que mépris pour les agitations de foules et les clameurs de tribuns, il se retranche dans le travail littéraire et la réflexion ; il traduit Edgar Allan Poe et lit les œuvres du penseur réactionnaire Joseph de Maistre³. Les poèmes des *Fleurs du mal*

1. **Champfleury** (1821-1889) : écrivain français, fervent admirateur et défenseur du réalisme en peinture et en littérature.

2. *Exposition universelle (1855), Critique d'art, Œuvres complètes*, éd. Claude Pichois, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, 1976, p. 580.

3. **Joseph de Maistre** (1753-1821) : homme politique et penseur français, défenseur de la monarchie absolue et fervent catholique. Baudelaire dit de lui et d'Edgar Allan Poe qu'ils lui ont « appris à raisonner » (*Journaux intimes*,

continuent de paraître dans différentes revues comme *Le Messager de l'Assemblée*, qui réunit onze pièces sous le titre *Les Limbes*¹. Son étude sur Edgar Poe voit le jour dans *La Revue de Paris* : elle figurera en tête de sa traduction des nouvelles de l'auteur américain, *Histoires extraordinaires* et *Nouvelles Histoires extraordinaires* (*Le Pays*, 25 juillet 1854-20 avril 1855).

Poésie et papillonnages amoureux

En 1852, Baudelaire tombe amoureux d'Apollonie Sabatier, femme du monde cultivée dont il fréquente le salon depuis bientôt deux ans, en compagnie de Théophile Gautier et d'autres poètes en vue. Il lui envoie régulièrement des poèmes, sous le couvert de l'anonymat, mais « la Présidente² » n'est pas dupe. Cet amour n'empêche pas Baudelaire d'être fidèle à Jeanne Duval, avec laquelle il partage une intimité presque conjugale, du moins jusqu'en 1854, date à laquelle il convole à nouveau avec Marie Daubrun. Il est alors tellement épris de cette dernière qu'il songe un temps à s'établir pour de bon en concubinage avec elle.

En 1855, dans le cadre d'un hommage à C.F. Denecourt, vétéran des armées napoléoniennes et auteur d'un célèbre guide de la forêt de Fontainebleau, paraissent deux poèmes en prose : « Le Crépuscule du soir » et « La Solitude », qui affirment une inspiration résolument urbaine et déparent quelque peu dans un volume intitulé *La Forêt des poètes : Fontainebleau – [...] Paysages, légendes, souvenirs, fantaisies*, mais Baudelaire s'en

Œuvres complètes, éd. Claude Pichois, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1975, p. 669).

1. Dans le vocabulaire de la théologie chrétienne, les limbes désignent un espace intermédiaire entre le paradis et l'enfer, où séjournent les âmes des enfants qui n'ont pas reçu le baptême.

2. Mme Sabatier est ainsi appelée par son entourage mondain en raison du titre de son mari.

explique dans une lettre adressée à l'instigateur du projet, Fernand Desnoyers¹, auquel il fait part de sa haine de la nature et de sa préférence pour les villes : « Dans le fond des bois, enfermé sous ces voûtes semblables à celles des sacristies et des cathédrales, je pense à nos étonnantes villes, et la prodigieuse musique qui roule sur les sommets me semble la traduction des lamentations humaines². »

1857-1867 : les années de guignon

Le procès

1857 est l'année de toutes les infortunes pour Baudelaire. Son beau-père, le général Aupick, meurt le 27 avril, ce qui ne l'affecte pas outre mesure mais le prive de précieux appuis dans la société. Or, quelques jours à peine après la publication des *Fleurs du mal* chez l'éditeur Poulet-Malassis, le 25 juin, *Le Figaro* fait paraître des articles assassins jugeant l'ouvrage monstrueux et abject. Le 20 août, Baudelaire est assigné en correctionnelle par le procureur de justice Ernest Pinard, pour outrage à la morale religieuse et à la morale publique. Malgré le soutien des plus grands, notamment Victor Hugo, Flaubert et Sainte-Beuve, six pièces du recueil sont interdites et l'auteur est condamné à payer une amende de trois cents francs. Si l'événement attise la

1. **Fernand Desnoyers** (1826-1869) : homme de lettres et critique parisien.
2. « Mon cher Desnoyers, vous me demandez [...] des vers sur la *Nature*, n'est-ce pas ? sur les bois, les grands chênes, la verdure, les insectes, – le soleil, sans doute ? Mais, vous savez bien que je suis incapable de m'attendrir sur les végétaux et que mon âme est rebelle à cette singulière religion nouvelle, qui aura toujours, ce me semble, pour tout être *spirituel* je ne sais quoi de *shocking*. Je ne croirai jamais que *l'âme des Dieux habite dans les plantes*, et, quand même elle y habiterait, je m'en soucierais médiocrement, et considérerais la mienne comme d'un bien plus haut prix que celle des légumes sanctifiés » (lettre à Fernand Desnoyers, fin 1853 ou début 1854, *Correspondance*, éd. citée, t. I, p. 248).

curiosité du public, il accable profondément le poète. Parallèlement, preuve que la rédaction des poèmes en prose est contemporaine de celle des *Fleurs du mal*, paraissent dans *Le Temps* quatre nouvelles pièces : « Les Projets », « L'Horloge », « Un hémisphère dans une chevelure » (qui porte alors le titre « La Chevelure ») et « L'invitation au voyage », les deux dernières ayant leurs « doublets » dans l'œuvre en vers¹.

Frénésie d'écriture

Au mal de vivre aigu qui s'empare de Baudelaire correspond paradoxalement une période d'intense créativité littéraire. Sur le modèle de *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand², un projet de recueil entier de poèmes en prose prend tournure : par son format et la liberté poétique qu'il permet, ce genre semble le mieux convenir à l'évocation de la modernité urbaine visée par Baudelaire. Acculé par d'importants problèmes financiers, il publie également le *Salon de 1859*, dans lequel il affine sa conception de la modernité artistique. Il y fait un éloge appuyé de l'Imagination, puissante et divine faculté créatrice, et met en garde ses contemporains contre la pauvreté du réalisme. En cette même période, il commence la rédaction de *Mon cœur mis à nu*, journal intime dans lequel il évoque ses rancunes et ses déceptions et qui ne paraîtra qu'après sa mort. En 1860, après un long séjour à Honfleur chez sa mère, avec laquelle il s'est réconcilié depuis la mort de son beau-père, paraissent *Les Paradis artificiels*. Au cours de cette retraite normande, il a également travaillé à une étude sur Théophile Gautier et complété l'édition expurgée

1. Voir dossier, p. 164.

2. **Aloysius Bertrand**, de son vrai prénom Louis Bertrand (1807-1841) : poète romantique considéré comme l'un des inventeurs du poème en prose grâce à son recueil posthume *Gaspard de la nuit* (1842). Dans ces *Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot* (sous-titre du recueil), il introduit le lecteur dans un univers médiéval merveilleux et onirique.

des *Fleurs du mal* en composant trente-cinq nouveaux poèmes. Une nouvelle section qui développe une inspiration citadine, les «Tableaux parisiens», est insérée dans le recueil. Parallèlement, Baudelaire fait paraître trois nouveaux poèmes en prose dans *La Revue fantaisiste* de Catulle Mendès : «Les Foules», «Les Veuves» et «Le Vieux Saltimbanque», qui confirment la thématique sociale et urbaine de son inspiration. L'année suivante, c'est dans *La Presse*, dirigée par Arsène Houssaye¹, que sont publiés «L'Étranger», «Le Désespoir de la vieille», «Le Confiteur de l'artiste», «Un plaisant», «La Chambre double», «Chacun la sienne» (qui deviendra «Chacun sa chimère»), «Le Fou et la Vénus», «Le Chien et le Flacon», «Le Mauvais Vitrier», «À une heure du matin», «La Femme sauvage et la Petite-Maîtresse», «Le Gâteau», «Le Joujou du pauvre» et «Les Dons des fées». Cette série coïncide avec sa découverte des lavis et dessins de Constantin Guys, aquafortiste et graveur pour lequel il se passionne et dont il célèbre le génie, comparable selon lui, à celui de Delacroix dans une étude parue en 1863 dans *Le Figaro*.

Le gouffre²

Malgré une nouvelle édition de son recueil, en 1861, et la découverte de la musique de Wagner, «qui [le] prend comme une mer» et fait «vibrer en [lui] toutes les passions/ D'un vaisseau qui souffre³», le poète, en proie à de nouvelles difficultés

1. **Arsène Housset**, dit **Houssaye** (1814-1896) : auteur de poèmes en prose et directeur littéraire des revues *La Presse* et *L'Artiste*, dans lesquelles nombre d'articles et de poèmes de Baudelaire ont été publiés. C'est à lui que le poète dédicace son recueil de *Petits Poèmes en prose* (voir p. 49).

2. «Au moral comme au physique, j'ai toujours eu la sensation du gouffre», écrit Baudelaire dans la section [«Hygiène»] des *Journaux intimes* (*Œuvres complètes*, éd. citée, t. 1, p. 668).

3. «La Musique», *Les Fleurs du mal*, éd. citée, p. 142.

financières, victime de violentes crises de syphilis, s'enfonce dans les abîmes de la dépression. À ses démêlés avec les directeurs de journaux s'ajoutent les innombrables querelles qui l'opposent à sa maîtresse Jeanne Duval, quasiment infirme, qui vit un temps sous son toit. Paraissent toutefois neuf nouveaux poèmes en prose dans *La Revue nationale et étrangère* et dans *Le Boulevard* : « Les Tentations ou Éros, Plutus et la Gloire », « La Belle Dorothée », « Les Bienfaits de la lune », « Laquelle est la vraie », « Une mort héroïque », « Le Désir de peindre », « Le Thyse », « Les Fenêtres » et « Déjà ! ».

Le ressentiment

Une candidature malheureuse à l'Académie française achève de lui inspirer le plus vif ressentiment pour son époque et ses contemporains. « Les artistes ne savent rien, les littérateurs ne savent rien, pas même l'orthographe. Tout ce monde est devenu abject, inférieur peut-être aux gens du monde. Je suis un vieillard, une momie, et on m'en veut parce que je suis moins ignorant que le reste des hommes¹ », écrit-il à sa mère. Certains des poèmes en prose qu'il compose alors portent la trace de cette acrimonie généralisée : « La Corde », « La Fausse Monnaie » et « Le Miroir », par exemple.

En 1862, il subit une attaque cérébrale qui témoigne des progrès fatals de la maladie. Il écrit dans ses journaux intimes : « j'ai senti passer sur moi le vent de l'aile de l'imbécillité² ». À son ami Charles Monselet qu'il rencontre un soir et qui s'enquiert de sa santé, il répond : « Mon cher, je regarde passer les têtes de mort. »

1. Lettre à Mme Aupick, 10 août 1862, *Correspondance*, éd. citée, t. II, p. 254.

2. Section [« Hygiène »], *Journaux intimes, Œuvres complètes*, éd. citée, t. I, p. 668.

« Une capitale de singes¹ »

Pénétré du sentiment de vivre une époque de décadence, notamment esthétique – en particulier depuis la mort d'Eugène Delacroix, qu'il admirait, en 1863 –, il s'exile en Belgique avec le projet de donner une série de conférences à Bruxelles et de trouver un éditeur pour ses œuvres complètes. Mais l'échec est retentissant, le public belge n'est pas au rendez-vous et, en 1866, paraissent seules *Les Épaves*, recueil qui rassemble les six pièces condamnées en 1857. Malgré son exil, il continue à alimenter les revues et journaux français en poèmes en prose et fait publier « La Corde », « Enivrez-vous », « Le Joueur généreux », « Les Vocations » et « Un cheval de race » dans *Le Figaro* ; toutefois la collaboration avec ce journal s'interrompt brutalement à cause de la réaction scandalisée de ses lecteurs. Le poète place ensuite « Les Yeux des pauvres » dans *La Vie parisienne*, « La Fausse Monnaie » dans *L'Artiste*, puis « Le Port » et « Le Miroir » dans *La Revue de Paris*.

La Belgique lui semble d'une bêtise achevée et il prend tellement en grippe cette nation qu'il projette d'écrire un recueil satirique intitulé *Pauvre Belgique* et un pamphlet, *Amœnitates Belgicæ*. La publication de son poème « Les Bons Chiens » dans une revue belge n'adoucit pas son ressentiment. En mars 1866, tandis qu'il visite l'église de Saint-Loup à Namur, en compagnie de son éditeur Poulet-Malassis et de Félicien Rops – le seul artiste belge qui trouve grâce à ses yeux –, il est victime d'une attaque cérébrale qui le laisse aphasique² et hémiplégique. Hospitalisé à Bruxelles, puis à Paris, il décède le 31 août 1867. Ce même jour – singulière ironie – paraissent « Portraits de maîtresse »,

1. Titre envisagé par Baudelaire, dans ses notes, pour un projet de livre sur la Belgique.

2. **Aphasique** : qui souffre de troubles de l'expression.

« Anywhere out of the world », et « Le Tir et le Cimetière » (*Revue nationale et étrangère*). Il est enterré le 2 septembre au cimetière Montparnasse, dans l'intimité, escorté jusqu'à sa dernière demeure par sa mère et quelques amis. Ce dernier hommage, de Théodore de Banville, l'accompagne : « Il a accepté tout l'homme moderne, avec ses défaillances, sa grâce malade, avec ses aspirations impuissantes... »

En 1869, sous l'autorité de Théodore de Banville et Charles Asselineau, *Le Spleen de Paris* est publié chez Michel Lévy dans le quatrième tome des *Œuvres complètes* de Baudelaire, augmenté de six poèmes inédits : « Le Galant Tireur », « La Soupe et les Nuages », « Perte d'auréole », « Mademoiselle Bistouri », « Assommons les pauvres ! » et l'« Épilogue ».

Le Spleen de Paris

La genèse d'une « tortueuse fantaisie », ou le serpent mutilé

La poésie à l'épreuve de la presse

Si la genèse des *Fleurs du mal* a été problématique, celle du *Spleen de Paris* ne l'est pas moins. Les poèmes qui le composent et leur publication alimentent un feuilleton éditorial dont les tracasseries et les attermoissements assombrissent les dix dernières années de la vie de Baudelaire. Parmi la quarantaine de poèmes que l'auteur a proposés de son vivant à divers journaux comme *Le Présent*, *La Revue fantaisiste*, *La Presse* ou encore *Le Figaro*, certains ont essuyé de cuisants refus. D'autres ont paru avec la mention « sera continué » et ne l'ont jamais été. Tous ou

Les anthologies dans la même collection

AU NOM DE LA LIBERTÉ
Poèmes de la Résistance

L'AUTOBIOGRAPHIE
BAROQUE ET CLASSICISME
LA BIOGRAPHIE
BROUILLONS D'ÉCRIVAINS

Du manuscrit à l'œuvre

« C'EST À CE PRIX QUE VOUS MANGEZ DU SUCRÉ... » Les discours sur l'esclavage d'Aristote à Césaire

CETTE PART DE RÊVE QUE CHACUN PORTE EN SOI

Ceux DE VERDUN
Les écrivains et la Grande Guerre

LES CHEVALIERS DU MOYEN ÂGE
CONTES DE SORCIÈRES

CONTES DE VAMPIRES

LE CRIME N'EST JAMAIS PARFAIT
Nouvelles policières 1

DE L'ÉDUCATION
Apprendre et transmettre de Rabelais à Pennac

LE DÉTOUR

FAIRE VOIR : QUOI, COMMENT, POUR QUOI ?

FÉES, OGRES ET LUTINS
Contes merveilleux 2

LA FÊTE
GÉNÉRATION(S)

LES GRANDES HEURES DE ROME
L'HUMANISME ET LA RENAISSANCE
IL ÉTAIT UNE FOIS
Contes merveilleux 1

LES LUMIÈRES
LES MÉTAMORPHOSES D'ULYSSE
Réécritures de *L'Odyssee*

MONSTRES ET CHIMÈRES
MYTHES ET DIEUX DE L'OLYMPÉ

NOIRE SÉRIE...
Nouvelles policières 2

NOUVELLES DE FANTASY 1

NOUVELLES FANTASTIQUES 1
Comment Wang-Fô fut sauvé et autres récits

NOUVELLES FANTASTIQUES 2
Je suis d'ailleurs et autres récits

ON N'EST PAS SÉRIeux QUAND ON A QUINZE ANS Adolescence et littérature

PAROLES DE LA SHOAH
PAROLES, ÉCHANGES, CONVERSATIONS ET RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

LA PEINE DE MORT
De Voltaire à Badinter

POÈMES DE LA RENAISSANCE
POÉSIE ET LYRISME

LE PORTRAIT
RACONTER, SÉDUIRE, CONVAINCRE
Lettres des XVII^e et XVIII^e siècles

RÉALISME ET NATURALISME
RÉCITS POUR AUJOURD'HUI
17 fables et apologues contemporains

RIRE : POUR QUOI FAIRE ?

RISQUE ET PROGRÈS
ROBINSONNADES
De Defoe à Tournier

LE ROMANTISME
SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE
Le couple au théâtre, de Shakespeare à Yasmina Reza

LE SURREALISME
LA TÉLÉ NOUS REND FOUS !

LES TEXTES FONDATEURS
TROIS CONTES PHILOSOPHIQUES
Diderot, Saint-Lambert, Voltaire

TROIS NOUVELLES NATURALISTES
Huysmans, Maupassant, Zola

VIVRE AU TEMPS DES ROMAINS
VOYAGES EN BOHÈME
Baudelaire, Rimbaud, Verlaine

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHRN000480.N001
Dépôt légal : mars 2016